

Bulletin d'histoire politique

Gilles Gallichan, Honoré Mercier. La politique et la culture, Sillery, Septentrion, 1994, 212 p.

Louis Audet



Volume 4, numéro 1, automne 1995

Québec: le pouvoir de la ville et la ville du pouvoir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063515ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063515ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Audet, L. (1995). Compte rendu de [Gilles Gallichan, Honoré Mercier. La politique et la culture, Sillery, Septentrion, 1994, 212 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 4(1), 62–64. <https://doi.org/10.7202/1063515ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Le volume ne contient pas de faiblesses évidentes. L'étude est fouillée, sérieuse et solide; la démonstration éloquente. Mais comment être certain que l'auteur a toujours fait le bon dosage entre la subjectivité des acteurs et son regard critique? Par ailleurs, les intitulés des chapitres ne sont pas toujours évocateurs. Sans enlever de crédibilité à leur témoignage ni à l'objectivité du chercheur, le lecteur curieux aurait souhaité, à certains moments, avoir l'identification des protagonistes. Les témoins se sont confiés sous le couvert de l'anonymat, ce qui est bien dommage. Bien que l'on comprenne très bien pourquoi ces derniers ont refusé d'être identifiés — leurs témoignages auraient sans doute été moins spontanés — il faut le déplorer, et cela d'autant plus que cet ouvrage est publié cinq ans après l'enquête. Jean-François Lisée a utilisé la même méthode et il a identifié ses sources. On a donc un cadre, une explication, mais il nous manque des exemples et des anecdotes. Le langage de l'auteur est un langage d'universitaire, parfois hermétique et parfois aride. Il ne réussit pas toujours à se placer au niveau du lecteur moyen. Toute cette démonstration manifeste enfin une vision quelque peu mécaniste du comportement des hommes et des femmes du monde de l'actualité politique.

Un ouvrage à lire sans faute pour celui ou celle qui veut comprendre le jeu de la communication politique. Bien qu'il ne s'agisse que d'un «micro-phénomène» d'ordre politique, comme l'écrit l'auteur, ce qui se passe à la Tribune de la presse et au Parlement, de même que l'image transmise aux citoyens et aux citoyennes par les médias, a des répercussions considérables sur l'ensemble de la société.

Jocelyn Saint-Pierre

*responsable du Service de la reconstitution des débats
Bibliothèque de l'Assemblée nationale*

**Gilles Gallichan, HONORÉ MERCIER. LA POLITIQUE
ET LA CULTURE, Sillery, Septentrion, 1994, 212 p.**

Lorsque nous parlons de progrès intellectuel, social et économique dans l'histoire du Québec, nous faisons presque toujours référence à la Révolution tranquille. Nous oublions trop souvent que des hommes politiques ont tenté de changer les choses bien avant les années soixante. Honoré

Mercier est l'un d'eux. Pour cet homme politique du XIX^e siècle, progrès économique et développement culturel vont de pair. L'instruction est liée au marché du travail et mène au progrès matériel. Le salut de la société canadienne-française passe donc par l'éducation populaire. Voilà ce que nous démontre Gilles Gallichan, historien et bibliothécaire à l'Assemblée nationale du Québec.

À l'occasion du centenaire de la mort d'Honoré Mercier, Gilles Gallichan nous présente ce personnage par le biais de la culture. Il nous dresse d'abord un portrait de sa carrière. À travers sa famille, ses études, son action et sa pensée politique, nous découvrons un homme à l'esprit ouvert aux progrès de son temps, mais dont le caractère autoritaire et vaniteux attire la haine et l'envie. Nous faisons la connaissance d'un bibliophile dont la soif d'apprendre ressort même à travers ses relations amoureuses.

Nous est ensuite présenté ce que nous appelons aujourd'hui, «la politique culturelle» du gouvernement Mercier: politique ayant trait à l'éducation, la presse, les livres et les bibliothèques. C'est à travers son cheminement personnel que Mercier réalise l'importance de l'instruction pour le développement individuel et social. Contrairement à la pensée conservatrice de son époque, il veut un système scolaire adapté au monde industriel et une éducation des masses pour éviter la propagation des mauvaises idées qui ont cours dans l'Europe d'alors.

Mercier croit en l'éducation politique de la population par les journaux. Pour lui, la presse est la première puissance du pays. Il s'efforce donc de la contrôler avec une autorité intransigeante et hautaine qui finit par lui nuire. Il connaît tellement bien la puissance de l'imprimé qu'il l'utilise abondamment pour faire la promotion de la province et de son parti. Il intervient dans le monde de l'édition par le biais des publications gouvernementales et de sa politique d'achat de livres pour l'éducation et l'État. Enfin, son ministère est le seul, avant la Révolution tranquille, à avoir tenté la mise en place d'une politique de développement des bibliothèques publiques. Malgré tout, l'héritage culturel de Mercier tombe avec son gouvernement. La mentalité conservatrice de son époque y met rapidement fin.

Gallichan fait preuve d'une méthodologie rigoureuse et scientifique. Son ouvrage repose sur un grand nombre de sources: fonds des archives nationales, brochures politiques, journaux, etc. Il faut souligner l'utilisation brillante des débats parlementaires. Plus d'historiens devraient suivre l'exemple.

Certains diront qu'il ne va pas assez en profondeur et ne fait que survoler le sujet. Toutefois, il s'agit d'un ouvrage de vulgarisation qui vise à

faire connaître Mercier à un large public. Comme l'histoire de l'imprimé et de la culture au Québec n'est qu'à ses débuts, Gilles Gallichan a tenté de lancer un «premier coup de filet (p. 12)» dans ce domaine. Il ouvre des pistes de recherches très intéressantes.

Ce merveilleux livre n'a qu'un seul petit défaut. Gallichan nous fait part de certains commentaires personnels qui n'ont pas leur place dans un ouvrage historique. Par exemple, c'est au lecteur de décider si Mercier occupe la place qu'il mérite dans la mémoire collective. C'est aussi à lui de juger si ses funérailles rappellent celles de René Lévesque (p. 72-73).

Bref, cet ouvrage est passionnant. Gallichan ne nous inonde pas de détails inutiles. Il nous donne le goût de connaître davantage le personnage fascinant qu'est Honoré Mercier. Il nous fait aimer cet intellectuel amoureux du Canada français. Les professeurs et les amateurs d'histoire dévoreront facilement ce beau livre.

Louis Audet

Professeur d'histoire au cégep de Matane